



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#233 | 26 août 1925

« J'ai reçu une lettre de S.H. hier, disant que Mme Galpin ne s'était jamais présentée à Cleveland ! Elle est très inquiète, imaginant toutes sortes d'enlèvements, de naufrages, etc., mais je pense que Mme G. était simplement trop fatiguée pour affronter le changement de voiture à Youngstown, et qu'elle est rentrée directement à Chicago. Sonny a fait un beau voyage sur l'Hudson avec sa mère et son père mardi — notez la carte. Ce voyage ne coûte que 1,80 \$, et j'ai bien envie de m'y mettre un jour, car les paysages qu'il permet de découvrir sont vraiment extraordinaires : Palisades, West Point, Catskills, etc. Aujourd'hui, cependant, mes pérégrinations les plus folles s'arrêteront probablement à Prospect Park, si tant est qu'elles aillent jusque-là. J'ai eu des nouvelles du petit Davis hier — il a une recrue potentielle pour les États-Unis en la personne d'un directeur de lycée du Maine nommé H. N. Roundy, sur la piste duquel je mets maintenant Moe. Les jeunes gens semblent vraiment déterminés à aller de l'avant, et il semble que l'ancien *United* va revenir au goût du jour. Je viens d'envoyer à Roundy un formulaire d'inscription et un exemplaire de l'organe officiel — il m'est difficile de se faire à l'idée que je suis un vieux monsieur qui vient de se retirer complètement du journalisme amateur ! Enfin, voilà ce qu'il en est. Je dois trouver une place ici pour les caoutchoucs de Sonny, qu'il a laissés ici par erreur vendredi, et par intention hier soir, quand il a refusé d'en encombrer ses pieds. Comme tous ces jeunes gens deviennent bizarres ! »

Défection sans le moindre message ni télégramme de la jeune Mme Galpin, Belknap qui laisse en pension ses caoutchoucs, et la jeune relève du United Amateurs qui montre les dents, passage de la lettre à Lillian ce jour qui mérite qu'ici on l'épinge !

[1925, mercredi 26 août]

Up noon — write verses — out for refreshments — meeting — McNeil —
Talman — Sonny — no others. Talman inscribe booklets — discuss —
refreshments — Talman lv. McN & Sonny lv. — wash dishes — write
letters — retire — LDC/////

*Levé à midi. Écrit la pièce en vers pour le bébé. Sorti acheter les
rafraîchissements. Réunion. Présents McNeil, Talman, Frank
Belknap Long. Pas d'autres, mais intronisation de Talman.
Discussion, rafraîchissements. Talman s'en va, McNeil & Frank
Belknap s'en vont, je fais la vaisselle. Écrit des lettres. Couché. Lettre
à Lillian.*

« Ne sachant pas quoi dire à l'adresse d'un nourrisson, j'ai décidé de m'en remettre à l'artillerie lourde de la dialectique, et dire à ce malheureux enfant tout ce qu'il devait s'attendre à affronter dans ce rude monde où il avait été jeté, lui recommandant de se confier aux rêves et à l'imagination s'il espérait cependant le rendre en partie tolérable — harangue pour laquelle le long mètre de Swinburne me semblait le plus approprié, et c'est ainsi que je m'élançai » : je crois que je préfère de loin cette phrase au poème qui lui vaudra samedi soir les compliments du Blue Pencil Club. Lovecraft reçoit chez lui, il achète une fois de plus des napperons de papier, des tartes à la groseille et un crumble pour Kleiner qui les préfère — sauf que ni Kirk ni Kleiner ne les rejoignent (la brouille évoquée dimanche ?) Talman est ce jeune homme de bonne famille qui recherchait une activité à temps partiel pendant ses études à la Brown de Providence, et qui dédicace à Lovecraft son premier recueil de poème : lequel recueil ayant été imprimé par les soins de l'union des étudiants de Providence, sous l'intitulé Bear Press, Lovecraft rêve déjà de voir ses propres poèmes acceptés là. Il continue d'appeler Frank Belknap « Fiston » (*Sonny*) sans se douter que presque un demi-siècle plus tard, dans son livre-témoignage paru en 1973, celui-ci en aura encore de l'amertume. Il reste une fois de plus, crumble compris, de quoi le nourrir les deux jours suivants : « quitte à en avaler sans fin au nom de la sainte économie ». Notons aussi la petite coupelle « à pourboires », chacun contribuant comme il peut à l'orgie pâtissière. Et que pour 1\$80 on peut remonter l'Hudson en bateau, majestueuses gorges en effet et qui le demeurent, mais c'est une autre escapade — dont pourtant il ne parle pas, que prépare Lovecraft. Dans le journal : ô ce triste suicide de l'inventeur malheureux. Et la trace ici de l'aventure MacMillan, comme un discret fil souterrain, on y reviendra.

New York Times, 26 août 1925. De Worcester, Massachusetts, le 25 août. Alphonse J Dube, 45 ans, inventeur d'une machine volante sans moteur qui n'a pas volé, s'est donné la mort hier en se pendant dans son garage, dans une crise de découragement causée par la déception de sa machine ratée. L'appareil consistait en une paire d'ailes qu'il essayait de faire battre comme celles d'un oiseau, et il a mené de nombreuses expérimentations en se jetant du haut de bâtiments. La dernière fois qu'il a sauté, il y a quelques années, il s'est cassé une jambe et avait renoncé à ses tentatives de vol tant qu'il n'aurait pas perfectionné sa machine, ce qu'il n'a pas réussi à faire.

INVENTOR HANGS HIMSELF.

Bay State Man Was Despondent When Flying Device Failed.

WORCESTER, Mass., Aug. 25 (AP).—Alphonse J. Dube, 45 years of age, an inventor of a motorless flying machine which would not fly, committed suicide today by hanging himself in his garage during a fit of despondency caused by disappointment at the failure of his machine.

The apparatus consisted of a pair of wings which he tried to flap like those of a bird, and he tried many experiments by jumping off buildings.

The last time he jumped, a few years ago, he broke a leg, and gave up his flying attempts until he perfected his machine, which he was not able to do.

Arctic Travel Speed Rose 7,500 Per Cent. When MacMillan Fliers Crossed Ellesmere

Special to The New York Times.

WASHINGTON, Aug. 25.—Commander Richard E. Byrd and the naval fliers of the MacMillan Arctic expedition increased Arctic travel speed about 7,500 per cent., according to calculations based on radio dispatches to the National Geographic Society.

In the flight searches for an intermediate base between Cape Thomas Hubbard and Etah, Commander MacMillan, in the course of one hour looked down on country he had once toiled fifteen days to cross with dogs and Eskimos.

Three times in three different years MacMillan crossed Ellesmere Island. The planes crossed it three times in a week.

In MacMillan's terse message from Etah, "we arrived in twenty minutes at the Greely camp of 1884, where eighteen men died of starvation," is packed a story of the conquering of part of the Arctic by the airplane.

Cape Sabine, to which Greely and his men retreated, is thirty miles across Smith Sound from the Eskimo settlements at Etah. That thirty miles separated them in 1884 from necessary Eskimo help for nine lean months.

Dr. Hayes, another Arctic explorer, took thirty-one days to cross Smith Sound.

With four dog teams and the best of

conditions MacMillan crossed to Greely camp on his previous trip North in eight hours, in order to erect there the memorial tablet sent by the National Geographic Society.

Navy planes covered 300 miles in less than three hours, according to radio reports to the society. Under good conditions a sledge party seldom covers more than twenty to twenty-five miles in a day. When a glacier has to be climbed or a wind-blown, rock-strewn pass traversed, a day's work in the Arctic still will leave the mileage at a fraction of the average expected.

WASHINGTON, Aug. 25 (AP).—Bad weather has forced the MacMillan Arctic expedition to halt on its way South from Etah, Greenland. A dispatch received at the Navy Department today from Lieut. Commander Byrd, commanding the navy section, said:

"Perry and Bowdoin are laying to at Dooth Sound on account bad weather."

Study of maps led officials to believe the expedition was at Booth Fjord and that an error in transmission was responsible for the message saying it was at Booth Sound. Booth Fjord is about 150 miles south of Etah near Cape York, the northern boundary of Melville Bay, where severe ice conditions were encountered on the run North to Etah.



*Les Belknap Long s'offrent aujourd'hui une balade
sur l'Hudson en famille.*

ANNEXE
détail sur la réunion du Kalem Club
ce mercredi 26 août

En fin d'après-midi, je suis allé faire des courses pour la réunion que j'avais si soudainement pris la responsabilité d'héberger et j'ai acheté de bonnes quantités de nappes et serviettes en papier, de tartelettes à la framboise et de ce crumble tant aimé de Kleiner. De retour à une heure convenable, je me préparai à recevoir mes invités et j'étais tout à fait prêt lorsque le bon vieux McNeil débarqua en tant qu'avant garde. Morton et Loveman avaient écrit qu'ils ne pouvaient pas venir, mais j'ai été très surpris et déçu de voir que Kleiner et Kirk n'aient pas fait la moindre apparition. Je ne sais pas encore ce qui leur est arrivé, car ma carte à Kleiner était très clairement adressée. Mon deuxième invité était Wilfred B. Talman, étudiant à l'université Brown, que je rencontrais en personne pour la première fois. C'est un jeune homme splendide — grand, maigre, léger et d'une propreté aristocratique, avec des cheveux châains clairs et un excellent goût vestimentaire. Il m'a donné des exemplaires supplémentaires de sa brochure poétique pour vous et A.E.P.G, en les accompagnant de ses salutations. Je joins les vôtres dans une sorte d'enveloppe double que j'ai fabriquée faute d'avoir sous la main quelque chose de la bonne taille. Talman devrait vous rendre visite cet automne, à vous et à A.E.P.G. — je suis sûr que vous l'appréciez beaucoup. Il descend des plus anciennes familles hollandaises du bas de l'État de New York et est devenu récemment un passionné de généalogie. Il est d'ailleurs l'un des héritiers d'Annetje Jans qui revendiquent la précieuse propriété de Trinity Church, mais ne l'obtiendront jamais. Le *Bulletin* a publié un article à ce sujet il y a un jour ou deux, que j'ai découpé à l'intention de Talman. Vous remarquerez que sa brochure a été imprimée à Providence par la Bear Press, l'un des auxiliaires de la Brown Union dans le Rockefeller Hall. Ils lui ont proposé un tarif spécial en tant qu'étudiant, et maintenant il va voir s'il ne peut pas utiliser son influence pour faire imprimer quelque chose pour Belknap — puisqu'il est parfaitement approprié que le fiston de Grand'Pa voie son premier recueil de poèmes imprimé dans le vieux Providence ! Ledit fiston était le troisième et dernier arrivant de la soirée, bien que le nombre limité de présents n'ait mis aucun frein à la discussion. Sonny et Talman se sont bien entendus, et nous espérons que le jeune Brownien participera aux prochaines réunions, même s'il ne pourra pas être présent la semaine prochaine, car il s'agit d'une réunion avec Leeds chez Belknap. Lorsque l'heure du rafraîchissement a sonné, j'ai installé la table à pourboires et je suis allé chercher du café, mais la petite assemblée n'a pas réussi à consommer tout ce que j'avais prévu, puisque prévoyant un plus grand quota. La quantité de

crumble restante est prodigieuse, plus quatre tartes aux pommes — en fait, je vois mes repas prévus pour deux jours ! Circonstance ironique : j'avais acheté ce crumble spécialement pour Kleiner, qui l'adore, et finalement il était absent ; de sorte que moi, qui n'y tiens pas du tout, je dois en avaler des quantités interminables pour raisons économiques ! Talman a dû partir immédiatement après les rafraîchissements pour prendre un train vers son hébergement de Spring Valley, mais Sonny et le vieux Mac sont restés un peu et ont discuté avec moi d'histoires bizarres. Puis eux aussi ont fait leurs adieux, et Grand'Pa s'est retrouvé à faire la vaisselle et à écrire des lettres.

